

cer sous la direction d'un gouvernement sage et éclairé, ont fait preuve de ressources qu'on ne soupçonnait pas et d'une activité peu commune. Aussi ont-elles marché à pas de géant dans les voies de la prospérité matérielle. N'est-il pas incroyable, en effet, que les trois provinces de Québec, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, aient reçu en 1870 neuf mille cinq cent soixante sept navires venant de la haute mer, et renvoyé huit mille neuf cent quarante-huit par la même route, sans compter le commerce intérieur, dit commerce des lacs, qui a fourni 17,866 navires à l'entrée et 18,804 à la sortie.

Dans la même période, le commerce d'importation et d'exportation avec l'Europe, qui se partage en parties à peu près égales, figurait au budget, pour une somme de 752 millions de francs ne chiffres ronds. L'industrie locale prenait en même temps un essor vigoureux.

Les quatre grands chantiers de construction du Canada, situés à Québec, dans l'Ontario, dans le Nouveau-Brunswick et dans la Nouvelle-Ecosse, livraient au commerce 329 navires jaugés ensemble 43,160 tonneaux.

Des forêts du Nouveau Monde comme autrefois de la Méditerranée, sort chaque année une "armada" pacifique destinée à l'échange des produits entre ces peuples divers et à enrichir l'ancien et le nouveau continent.

Le commerce du Canada, colonie anglaise, est naturellement exploité par l'Angleterre, qui à elle seule, figure sur le budget à l'entrée et à la sortie pour un chiffre qui varie entre quatre et cinq cents millions de francs. Quant à la France, hélas ! qui pourrait trouver sur le marché canadien, à demi français de langue, d'usage et de mœurs, un débouché considérable pour ses produits, elle n'importe guère que deux ou trois millions de marchandises par an, chiffre honteux, quand on vient à le comparer à celui de sa puissante rivale.

Le commerce français est plus considérable, il est vrai, que ce chiffre ne semble l'indiquer, mais il est perdu pour votre navigation en ce sens qu'il est fait par l'Angleterre. Ce déplacement et cette substitution de rapports est mauvaise au double point de vue de votre marine et des Canadiens eux-mêmes qui sont obligés de payer une commission à l'intermédiaire anglais, chose dont ils pourraient se dispenser, si, comme une sage politique le leur indique, ils venaient faire leurs achats en France. La division du crédit et la multiplicité des rapports n'est-elle pas en effet un des principes fondamentaux de toute transaction commerciale ? Et la centralisation ne constitue-t-elle pas un précédent fâcheux en affaires comme en politique ?

A ce rapide exposé des ressources maritimes et commerciales du Canada manque-ait un trait important : s'omettais de parler de l'immigration qui cha-

que année accroît sa population et ajoute à ses richesses.

En 1870, le chiffre des émigrants s'élève à près de 70,000 ; mais comme depuis lors le pays fait d'énergiques efforts pour l'accroître et qu'il me paraît bien résolu à ne s'arrêter devant un sacrifice raisonnable tendant à ce but, je suis enclin à penser que l'immigration européenne sur ce point devra, sous peu, arriver à des résultats bien autrement considérables.

Il y a quatre mois de cela, une agence a été établie dans votre ville sous la direction intelligente et énergique de M. Gustave Bossango.

L'essai a parfaitement réussi, et si mes renseignements ne me trompent pas, près de huit cents de vos compatriotes ont débarqué au Canada pendant cette courte période. Ils ont été étonnés de trouver là un vestige respectable de la vieille France, une épave de la société monarchique et religieuse du dix-septième siècle avec toutes ses traditions, compacte et serrée comme au temps du grand roi, lorsque Colbert, avec le sûr instinct de l'homme d'Etat, songeait à fonder une patrie française en Amérique. Les nouveaux venus ont été parfaitement accueillis ; la plupart fort bien placés, font déjà des économies. On m'en a cité qui, dans l'espace de 120 jours, avaient gagné assez d'argent pour retourner en France à la recherche de leur famille, en vue de se fixer définitivement dans votre ancienne colonie.

À cette exquise de certaines questions politiques et économiques manque la plus importante de toutes, celle qui se rapporte aux produits du sol et aux ressources naturelles du pays. Le Canada n'est ni le coton ni le tabac ; mais sous le rapport des céréales et des mines, il est aussi bien partagé et mieux que les Etats-Unis en ce qui concerne le fer que l'on commence à importer en Angleterre et le bois de construction que l'on y transporte depuis longtemps. Mais cette lettre est déjà trop longue. Nous remettons donc, si vous le voulez bien, à une prochaine occasion l'énumération des richesses et de la fertilité incomparable de cette partie du continent américain destinée à devenir tôt ou tard, en partie du moins, la grande confédération française de l'Amérique du Nord.

Nous apprenons que la compagnie manufacturière de fromage de Napier-ville, est en voie d'ouvrir un nouvel établissement à Stottsville, station du Grand Troc dans la paroisse de St. Valentin. Nous en félicitons cette dernière localité. Ce qui a réussi dans un endroit, réussira nécessairement là où la population est aussi intelligente, et où les moyens de communication avec votre métropole commerciale et avec les Etats-Unis, sont plus faciles que dans la plupart de nos compagnies.

Francisco-Canadien.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 28 Nov., 1872.

Farine;—Reçu 5,860 qrt. vendu 2,200 qrt. Marché tranquille. Avant midi sur les marchés de l'Ouest le blé était coté 1c. plur haut. Les prix de Liverpool n'ont pas changé, comme le mandent les dernières dépêches du Câble.

Le marché a été peu fréquenté, ce matin, et les achats se rapportaient, en général, aux besoins immédiats. Les farines extra et de goût sont plus faciles, les superfines n'ont pas changé. Les ventes depuis le marché d'hier comprennent 100 qrt. superfine qualité de la ville à \$6.25 ; 100 qrt extra à \$7.00 ; 100 qrt de goût à \$6.20 ; 100 do. à \$6.75 ; 100 do. à \$6.77½ ; 100 qrt. forte de boulanger à \$6.40 ; 300 qrt. super. moyenne à \$6.30 ; 150 qrt. ordinaire du Canada à \$6.15 ; 150 do. à \$6.20 ; 100 qrt. No. 2 à \$6.00 ; 100 do. à \$6.10, fleur en sac forme aux cotes.

	\$	c	\$	0
Supérieure Extra.....	0	00	à	0 00
Extra.....	7	15	à	7 25
De goût.....	6	70	à	6 80
Sup fr. (blé de l'Ouest)..	6	15	à	6 25
Sup Ord [blé du Canada]	6	15	à	6 25
Farine forte pour boul.	6	30	à	6 50
Sup de blé de l'Ouest				
[Canal Welland] .....	6	15	à	6 25
Super marques du la				
(cité blé de l'Ouest....				
nouvelle récolte.....	6	15	à	6 25
Frais moulu.....	0	00	à	0 00
Canada sup No 2 .....	6	05	à	6 10
Super Etats de l'Ouest				
No 2.....	0	00	à	0 00
Belle .....	5	25	à	5 50
Moyenne .....	4	20	à	4 30
Recoupe.....	2	50	à	3 00
Farine en sacs du H. C.				
par 100 lbs.....	2	70	à	3 00
Sacs de la Cité.....	3	15	à	3 20
Blé, par minots de 60 lbs.—Marché tranquille et ferme.				

Farine d'avoine, par barils de 200 lbs. Les cotes par le Bas-Canada sont de 0.00 à 0.00, et pour le Haut-Canada de \$4.75 à 5.10.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Lourd dernières ventes à 92c.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs.—Marché ferme. Les cotes sont à 32c pour nouvelle et 34c pour vieille.

Blé d'Inde par minots de 56 lbs.—Marché tranquille. Des ventes ont eu lieu dernièrement de 53c à 54c.

Orge, par boisseau de 48 lbs.—Nominales, de 52½c à 57½c pour nouvel le.

Beurre par lb.—Marché nominal ; ventes de l'Ouest en magasin, 9c à 11c 13c à 15c pour de l'Ouest, et de 16c à 18c pour bon et de choix.

Lard, par baril de 200 lbs.—Marché tranquille : Nouveau mess, 16.75 à 17.25 : mess mince, de 15.50 à 16.00.

Saindoux, par lbs.—Tranquille de 10½c à 11c.

Fromage par livre.—Marché ferme, bon de manufacture à 11c et 11½ : nouveau supérieur de 12c à 12½c.